

Tous les deux mois, découvrez la mascotte du prochain invité

LE VASE ARMÉNIEN D'AVITAL SHEFFER



Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours connu ce vase. Il se trouvait sur une des étagères, hors de portée à l'époque, de la maison de mes grands-parents à Tel-Aviv. Ils l'ont vraisemblablement acheté aux potiers arméniens de Jérusalem au début des années 1920, après avoir fui la Lituanie à la suite de la Première Guerre mondiale pour émigrer en Palestine. Dès ma plus tendre enfance, ce vase a suscité en moi des sentiments intenses de frisson et de terreur. J'avais envie de le toucher mais je n'osais pas, car je pensais qu'un fantôme se cachait à l'intérieur. Bien plus tard, il a évoqué d'autres réalités, des lieux lointains, mais aussi un sentiment de désir et d'appartenance.

Après le déclin des ateliers de céramique d'Iznik, les potiers arméniens de Kütahya, en Turquie, ont su conserver les techniques de cette production. Ils ont fui le génocide arménien perpétré par le gouvernement ottoman pendant et après la Première Guerre mondiale, et ont trouvé temporairement refuge dans la ville d'Alep. Puis ils se sont installés en Palestine, alors sous mandat britannique (1920-1948), pour reproduire les tuiles brisées du dôme du Rocher (NDLR: joyau de la Jérusalem médiévale et troisième lieu saint musulman après La Mecque et Médine). La commande du dôme du Rocher n'a pas abouti, mais les familles Ohannessian, Karakashian et Balian ont décidé de rester. Ils y ont établi leurs ateliers de poterie et ont fabriqué des tuiles qui ont changé le paysage de la ville, et des pièces utilitaires. Ils ont introduit une tradition de l'art de vivre, un savoir-faire et une esthétique qui a dépassé les frontières.

Le vase arménien appartenant à ma famille a été produit dans les premières années des ateliers. Sur une terre cuite rose rehaussée d'une couche d'argile très mince et luisante à l'intérieur, les motifs se déploient sur toute la surface de l'objet. Il rayonne par son décor et l'histoire qu'il raconte. C'est d'ailleurs ce que j'essaie d'exprimer dans mon travail.

J'ai fini par en hériter. Il a voyagé avec moi lorsque j'ai émigré en Australie. Il repose sur une étagère de ma cuisine, parmi d'autres objets en provenance du Moyen-Orient acquis au fil des ans. Je le regarde tous les jours. Il continue de nourrir mon âme. ■

PROPOS RECUEILLIS PAR CAROLINE COIFFET

AU SOMMAIRE DU NUMÉRO 236

janvier-février 2021

- PORTFOLIO: À TABLE! LE REPAS, TOUT UN ART
- DOSSIER: LA VIE EN ROUGE ■
- NOUVEAU TALENT: LE CÉRAMISTE ZHUO QI

Armenian ceramic vase

I remember this vase since I have memory. It stood on a shelf out of reach at my grandparents house in Tel Aviv. My grandparents had fled Lithuania in the wake of World War I and settled in Palestine, they would have purchased the vase from the Armenian potters of Jerusalem in the early 1920's.

As a young child the vase aroused in me intense feelings of thrill and terror; lost in the vibrancy of pattern and colour, I longed to touch it but didn't dare because I thought a ghost was lurking in its interior. For years it conjured other realities, distant places, a sense of yearning but also belonging, I was enchanted by the vase.

The Armenian potters of Kutahya, Turkey, guarded the knowledge of Iznik style pottery when this art form was in decline. They fled the Armenian Genocide perpetrated by the Ottoman government during and after WWI, and in the arbitrarily divided post WWI Middle East, found temporary shelter in Aleppo. Then came an invitation from the new British Governors of Palestine to take a commission of replicating the broken tiles of the Dome of the Rock.

Three families of Armenian potters arrived in Jerusalem in 1919. The commission for the Dome of the Rock did not eventuate, but the Ohannessian, Karakashian and Balian families stayed on to establish their pottery workshops producing tiles and other objects of beauty that changed the landscape of the city. They introduced a feast of living tradition, skills and aesthetics that transcended cultural boundaries.

The exquisite Armenian vase in the possession of my family was produced in the early years of the workshops. Thrown thin in pink terracotta and painted with a wash of white terrasigellata that picks the hand marks inside, its form and the richness of the painting are breathtaking.

I find the historical and cultural conjunction this object radiates, crossed with the personal and the intimate, intriguing. This notion, the complexity of interwoven histories, movement of peoples and the spirit of objects is what I'm striving to express in my own work.

I ended up inheriting the Armenian vase and it travelled with me when I migrated to Australia. It sits on a shelf in my kitchen amongst other Middle Eastern objects collected over the years. I look at it every day. It still tells me stories and nourishes my soul.